

Indicateurs de basculement dans la radicalisation violente

Massima Pissa*
Akizou Beketi
&
Paboussoum Pari

Résumé

Dans le contexte actuel où de nombreux pays sont confrontés au terrorisme, la prévention qui repose sur l'identification de divers parcours et causes de la radicalisation et sur les moyens de la désamorcer, occupe une place centrale dans les actions mises en place. A cet effet, l'un des aspects essentiels à prendre en compte afin de ce désamorçage, constitue l'identification des indicateurs qui montrent qu'un individu est en train de basculer dans la radicalisation violente. Cette étude à contribution théorique a donc été initiée, afin d'étoffer les connaissances de la communauté scientifique sur ces indicateurs et permettre une connaissance plus approfondie du phénomène. Ainsi, proposons-nous sur la base d'une riche littérature obtenue grâce à une revue documentaire dans des bases de données (PubMed, Google scholar etc.), de comprendre le processus d'adhésion à l'action violente et de nous imprégner de ces indicateurs. Les résultats attendus sont la spécification de ceux-ci au regard du contexte socio-politique africain et leur prise en compte dans la formulation d'une réponse publique adaptée en matière de dépistage précoce et d'accompagnement des personnes concernées.

Mots-clés : Dépistage précoce, Indicateurs de basculement, Radicalisation violente.

* CHU Sylvanus Olympio (Togo), pissamassima@gmail.com

Abstract

In the current context where many countries are faced with terrorism, prevention, which is based on the identification of various pathways and causes of radicalization and on the means to defuse it, occupies a central place in the actions put in place. To this end, one of the essential aspects to take into account in order to defuse is the identification of indicators which show that an individual is in the process of falling into violent radicalization. This study with a theoretical contribution was therefore initiated, in order to expand the knowledge of the scientific community on these indicators and allow a more indepth understanding of phenomenon. Thus, we propose on the basis of a rich literature obtained thanks to a documentary review in databases (PubMed, Google scholar etc.), to understand the processus of adhesion to violent action and to imbue ourselves with these indicators. The expected results are the specification of these indicators with regard to the African socio-political context, and their taking into account in the formulation of an adapted public response in terms of early detection and support for the people concerned in terms of prevention violent radicalization.

Keywords : Early detection, Tipping point indicators, Violent radicalization.

Introduction

La radicalisation menant à la violence, est définie par Khosrokhavar (8) comme : « [...] le processus par lequel un individu ou un groupe adopte des velléités de violence directement liées à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel ». Selon le Centre Canadien d'Engagement Communautaire et de Prévention de la Violence (CCECPV 2), cette forme de radicalisation qui conduit à l'extrémisme violent et au terrorisme, n'a cessé de connaître une ascension fulgurante dans de nombreux pays depuis les évènements du 11 septembre 2001. Aussi, cette montée en

puissance s’accompagne-t-elle de conséquences destructrices, lesquelles comptent aujourd’hui parmi les principaux obstacles à la paix dans le monde, risquant même d’annihiler les progrès réalisés en matière de développement (CCEPV 3).

Justement, selon le “Global Terrorism Index (GTI) 2023” publié par “The Institute for Economics and Peace” (IEP), le nombre total de décès résultant d’attaques terroristes en 2022 est estimé à 6701. Selon toujours cet indice, la région du sahel en Afrique subsaharienne est devenue l’épicentre du terrorisme, enregistrant 43 % du total des victimes dans le monde, plus qu’en Asie du sud, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord réunis.

Pour tenter de contrer ce funeste phénomène, les experts et les pouvoirs publics reconnaissent unanimement la nécessité d’une complémentarité entre les approches sécuritaires (actions militaires) et les approches préventives. Ces dernières, selon la classification du modèle de la santé de l’OMS de 1948, comportent la prévention primaire, secondaire et tertiaire. La prévention primaire et secondaire en matière de terrorisme, se concentre sur « des actions cherchant à éliminer le terreau de la radicalisation afin d’empêcher ce processus ou de l’arrêter le plus tôt possible » (Radicalisation Awareness Network 15).

Actuellement, ce type de prévention se centre davantage sur la réalité observable de la radicalisation violente selon le Centre International pour la Prévention de la Criminalité (CIPC 15). De même, un Avis sur la prévention de la radicalisation présenté à l’Assemblée Nationale française (1), indique-t-il que : « les actions entreprises actuellement dans le cadre de la lutte contre la radicalisation, reposent sur un objectif de prédiction de comportements dans le but d’éviter tout acte terroriste ».

Il en découle un profond changement de perspective, dès lors qu’il n’est plus seulement question de prévenir à proprement parler la

commission d'une infraction terroriste, mais plutôt de détecter des personnes susceptibles de basculer dans un projet d'action violente. Cette réorientation se matérialise par de nouvelles dispositions prises par les Etats en matière d'actions publiques, que sont les modalités de détection et de signalement des cas de radicalisation et des réseaux concernés (Rapport d'information N° 483 8).

Ainsi, s'inscrivant désormais dans une démarche plus compréhensive, les recherches ne se limitent-elles plus à expliquer les causes de ces formes de violences (le « pourquoi »), mais explorent dans une logique processuelle, les conditions de l'émergence de la violence et du passage à l'acte (le « comment ») (Bencherif, Belporo et Morin 22). De cette réorientation, naît alors l'intérêt d'analyser la radicalisation violente comme un processus d'une durée variable et en fonction d'un certain nombre de critères, pouvant permettre d'envisager une prédiction.

Dès lors, tout l'enjeu de la prévention consiste à intervenir avant que ce processus ne devienne irréversible, d'où le double intérêts de l'identification précoce des indicateurs (signaux) qui montrent qu'un individu /groupe est en train de basculer dans la radicalisation violente, et de la maîtrise de ceux-ci puisque selon Pissa (67), « le fait de déterminer de façon incorrecte qu'un individu se radicalise, peut nuire à sa réputation et entraîner la stigmatisation de sa famille, de ses amis et même de sa communauté, et remettre en cause tout le programme de prévention ».

Cette étude à contribution théorique, a justement été initiée afin d'étoffer les connaissances de la communauté scientifique sur ces indicateurs, et permettre une connaissance plus approfondie du phénomène. A cet effet, proposons-nous sur la base d'une riche littérature obtenue grâce à une revue documentaire sur le sujet dans des bases de données et sur des plateformes (PubMed, Google scholar, em-premium, Cairn etc.), de comprendre dans une première partie comment des

dispositions personnelles d'un individu, ses rencontres et le contexte dans lequel il se trouve, peuvent le conduire à s'intéresser à un corpus de croyances, à y adhérer progressivement et à accepter le principe de l'action violente. La seconde partie, sera pour nous l'occasion de préciser à la lumière de cette littérature, les différents indicateurs de basculement dans la radicalisation violente.

Pour l'European Youth Information and Counselling Agency (ERYCA 24), afin de développer des actions préventives efficaces dans le cadre du terrorisme, il est essentiel de comprendre les raisons ou déclencheurs qu'ils soient individuels, de groupe ou de masse ; de même que le processus, les mécanismes cognitifs d'adhésion et ceux d'engagement dans un projet de violence.

Selon le Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance de la République française (CIPD 38) « le processus de radicalisation est généralement perçu comme l'adoption progressive d'opinions extrémistes (politiques, sociales ou religieuses) et le refus d'opinions dominantes ». Selon le même document, les explications en termes de variables sociologiques déterminantes telles que le genre, l'âge, le niveau d'instruction ou d'insertion économique ne sont pas satisfaisantes car, ne conditionnent pas les ressorts de l'engagement individuel. En effet, le même facteur qui favorisera chez l'un l'action, l'inhibera chez l'autre ; et à situation égale, seule une infime minorité d'individus s'engagera dans un processus de radicalisation.

Dès lors, les études portant sur la radicalisation violente, s'attachent davantage aux parcours de vie et cherchent à repérer comment « pas à pas », selon des dispositions personnelles et contextuelles, un individu en vient à s'intéresser à un corpus de croyances, à y adhérer progressivement, à accepter le principe de l'action violente et à passer à l'acte. Pour cela, allons-nous dans la partie qui suit, tenter d'appréhender le phénomène de

la radicalisation violente (raisons, processus, mécanismes cognitifs d'adhésion et ceux d'engagement).

Selon ERYICA (24), le processus de radicalisation ne saurait s'enclencher chez un individu sans des facteurs d'exposition (mise en présence d'un élément de la contre-culture djihadiste) et des facteurs de disponibilité (faisant qu'il y accorde de l'attention). En effet, selon le CIPD (39), les premiers pas du « futur adepte » seront initiés suite à la rencontre d'un inconnu, à la mise à disposition d'un tract l'invitant à une conférence, à la recommandation d'une autorité (médecin, chercheur etc.) ou suite à la sollicitation d'un proche. S'en suivent alors, des rencontres effectives dans des lieux de socialisation (lieux de prière, cours du soir, soutien scolaire, associations, clubs de sport, prisons etc.).

Les facteurs de disponibilité eux, caractérisent ce qui rend un individu plus à même qu'un autre à être sensible à une contre-culture et au mode de socialisation qui la porte. Selon le CIPD (39), certains facteurs généraux sont avancés pour expliquer les ressorts de l'attraction de certains individus. Ils sont l'âge (l'adolescence qui est une transition vers l'âge adulte, constitue un moment de recomposition identitaire qui offre une plus grande disponibilité à de nouveaux réseaux de socialisation) ; le faible engagement social (chômage, absence de relation affective stable) ; le manque de repères culturels (faute de connaissances et de comparaisons possibles avec un substrat culturel familial).

Sous un autre angle, d'autres facteurs peuvent également enclencher le processus de radicalisation selon McCauley et Moskalkenko (420) :

➤ Au niveau individuel, on relève la victimisation personnelle liée par exemple à un fait de discrimination, d'injustice ou de violence directe ou indirecte dans un environnement social défavorisé. Le développement de griefs politiques, constitue alors pour la personne concernée, une réponse individuelle possible face à ces événements.

L'amour, la peur ou encore la quête de statut social, constituent aussi des motifs de radicalisation.

➤ Au niveau du groupe, on note le mimétisme dû notamment au fait que les personnes recherchent une compréhension commune des réalités vécues ; la polarisation du groupe ; la compétition entre différentes entités (au sein d'un même groupe ou non) ; les conditions d'isolation ou de menace.

➤ Au niveau des masses, la violence d'Etat face aux revendications de certains groupes sociaux, donne à ceux en voie de radicalisation, l'occasion d'échafauder des sentiments de haine, ces derniers pouvant se transformer en mécanisme dit de "déshumanisation de l'ennemi" rendant le passage à l'acte plus facilement acceptable ; la martyrisation (perçue comme l'exemple d'un sacrifice et la manifestation de l'importance d'une cause).

Aussi, pour comprendre comment des individus de formation intellectuelle plutôt élevée et psychologiquement équilibrés peuvent adhérer à des croyances manifestement déraisonnables, Bronner (75) explique : « une des pistes de résolution de cette énigme, est qu'il faut distinguer soigneusement deux choses : la façon dont l'individu est conduit à croire et la façon dont la croyance se construit, croyance constituée qui rendue publique, est l'objet de la consternation des commentateurs et de l'opinion ». Ainsi, selon l'auteur, la croyance se construit-elle selon un processus incrémentiel au cours duquel à chaque étape du processus, l'individu adhère à une portion de cette croyance (qui lui semble dans son contexte raisonnable). Le corpus de croyance n'est donc pas donné en bloc mais plutôt de manière segmentée, de façon à pouvoir être acceptée progressivement. Ainsi, marche après marche, une croyance conquiert-elle une cohérence et une solidité interne à mesure qu'elle s'éloigne du sens commun.

Les mécanismes cognitifs qui viennent d'être décrits, permettent d'expliquer comment un individu en vient à accepter la violence dans son paysage mental. Mais comment construit-il ses motivations en fonction de ses expériences personnelles et des valeurs qu'il se donne pour expliquer son engagement ?

Crettiez (48) explique que l'adhésion à une idéologie extrême n'est pas seule déterminante et ne peut suffire à expliquer le passage à la violence. Selon l'auteur, au-delà du phénomène de rupture avec la société et de l'effet d'entraînement au sein d'un groupe qui conduit nécessairement à une fanatisation de la posture, il faut :

L'apparition d'une énergique caisse de résonance multiple, une forme de socialisation où l'acteur trouve un terreau culturel qui légitime l'utilisation de la violence et valorise la volonté d'engagement ; une résonance émotionnelle avec l'expérience effectivement vécue ; une résonance émotionnelle davantage axiologique reposant sur les valeurs au nom desquelles un individu est prêt à s'engager.

L'auteur continue son argumentaire, en expliquant que lorsque ces trois aspects ne sont pas convergents, le processus de radicalisation sera entravé de contradictions ressenties par l'individu, pris entre ses sentiments, convictions et attentes sociales. Par contre, là où la résonance est multiple et cumulative, la probabilité de radicalisation sera forte.

Dans les phénomènes d'adhésion aux groupes sectaires, le rôle du groupe n'est pas seulement celui d'un filtre cognitif. Ainsi, l'attraction du groupe lui-même, l'envie d'y appartenir et de développer de nouvelles formes de socialisation jouent-elles un rôle dans les premiers pas et participent-elles pleinement du processus de radicalisation. En effet, Sauvayre (208), souligne le fort impact émotionnel de l'accueil dans le groupe. Il parle de « love bombing » pour décrire la chaleur avec laquelle le nouveau venu est intégré et le vif sentiment d'appartenance qui en

résulte comme la conviction d’avoir trouvé une place où l’on serait pleinement reconnu.

Aussi, la communauté virtuelle crée-t-elle par elle-même un univers de sens et d’affects très similaire à ce qu’un groupe effectif peut proposer. Ainsi, après analyse du processus de radicalisation par interaction sur les réseaux sociaux, Guidère (61) montre-t-il qu’internet est devenu un espace social à part entière, où des liens se nouent autour d’émotions et d’opinions communes, dépassant le simple cadre où l’on s’informe et l’on fait des rencontres. L’auteur poursuit son analyse, en affirmant que de la même manière que l’internaute peut facilement se couper d’une vie sociale et intellectuelle et se retrouver progressivement dans une insularité cognitive, il peut s’isoler dans une « bulle affective » que lui procure cette communauté virtuelle.

De plus, d’après Crettiez (49), une attention particulière est à porter aux émotions et aux sentiments moraux dans le processus de radicalisation. En effet, l’auteur souligne que la peur intense, la haine face au constat d’une injustice perçue comme terrible, sont des vecteurs émotionnels conduisant à adopter une posture de radicalité ; et qu’en plus, seule la mobilisation de l’individu au nom des valeurs morales peut être un ressort psychologique suffisant. Ainsi donc, c’est parce que l’individu croit-il qu’il sert une cause juste, qu’il accepte de s’engager dans la violence.

Dans la partie qui suit, nous aborderons la notion de trajectoire de la radicalisation, pour essayer de comprendre selon les termes de Costanza (26), « le cheminement qui permet de comprendre comment un individu ou un groupe se déplace à travers le temps vers des croyances radicalisées, dans un environnement social fluide ». Horgan (86) estime aussi que comparées aux études de profils, les études des trajectoires aident à mieux comprendre le processus d’engagement progressif des individus.

Ledit processus, a été modélisé sous forme de trajectoires. Selon le CIPC (50), il en existe de multiples, certains se caractérisant par un vecteur unidirectionnel et proposant des étapes de radicalisation, et d'autres évoquant divers mécanismes. Dans le cadre de la présente étude, nous avons retenu les modèles les plus fréquemment évoqués dans la littérature :

- ✓ le modèle de Wiktorowicz développé en 2004, 2005 et 2006, s'inspire de la théorie des mouvements sociaux pour souligner le rôle joué par les influences sociales dans le cheminement d'une personne vers un groupe radicalisé. L'auteur propose trois processus clés qui augmentent la plausibilité qu'une personne soit attirée par ces groupes : l'ouverture cognitive (processus par lequel la personne devient plus réceptive à de nouvelles idées et visions du monde) ; la quête religieuse et l'alignement de cadres d'interprétation de l'individu et celui du groupe (qui constitue une ouverture cognitive pouvant faire en sorte que la personne se tourne vers la religion pour trouver du sens) ; puis la socialisation et l'engagement (la personne qui est convaincue par le cadre d'interprétation du groupe, s'engage dans un processus de socialisation).
- ✓ le modèle de Moghaddam élaboré en 2005, s'appuie sur la métaphore d'un escalier pour décrire le cheminement progressif (six niveaux ou cinq étages) qui mène un individu vers des actes violents : le rez-de-chaussée correspondant à l'interprétation psychologique des conditions matérielles et sociales ; le premier étage où des options sont envisagées afin de lutter contre le traitement injuste ; le deuxième étage caractérisé par une agression déplacée (plus verbale que physique) ; le troisième étage où l'organisation terroriste apparaît afin de soutenir le processus

d'engagement par la persuasion et la justification des moyens permettant d'atteindre la société idéale ; le quatrième étage qui est celui du recrutement et le cinquième, correspondant à la phase opérationnelle où les recrutés sont entraînés à inhiber les mécanismes qui empêchent de tuer les autres, puis sont équipés pour mener des actes terroristes.

✓ le modèle de Sageman développé en 2004, 2006 et 2008, propose quatre facteurs de radicalisation que sont le sentiment d'outrage moral à cause des violations de droits perçues (conflits dans des régions musulmanes tels que l'Iraq, la Palestine) ; une interprétation propre de la réalité où ces violations représentent une guerre contre l'Islam ; la résonance de cette interprétation d'une guerre contre l'Islam avec des expériences personnelles (perception d'injustices socio-économiques et politiques) conduisant à la mobilisation au travers des réseaux (ceux-ci offrant un espace où de multiples personnes peuvent se connecter et partager leurs points de vue et se soutenir).

➤ le modèle de Silber et Bhatt de 2007, présente quatre phases dans la trajectoire de la radicalisation : la pré-radicalisation qui est le point de départ avant qu'un individu ne soit influencé par les idéologies djihadiste-salafistes ; l'auto-identification qui est le processus intermédiaire au cours duquel l'individu commence à abandonner sa vie antérieure et à s'associer avec des gens qui pensent comme elle (conséquence d'une ouverture cognitive) ; l'endoctrinement qui représente l'intensification des croyances et l'adoption complète du salafisme (une conviction personnelle concernant les conditions qui invitent à soutenir le djihad) ; la djihadisation qui représente le moment où les personnes

s'auto-identifient comme des guerriers sacrés « moudjahidines » et voient un devoir dans le djihad.

➤ les cinq phases de conditionnement psychosocial de Stahelski élaboré en 2005. Selon ce modèle, le conditionnement utilisé par les groupes terroristes est capable de transformer un sujet ordinaire en un tueur sans pitié en cinq phases : la dépluralisation au cours de laquelle le groupe terroriste amène la personne à se défaire de ses appartenances plurielles et à se consacrer uniquement au groupe ; la dépersonnalisation de soi durant laquelle l'individu est dépourvu de son identité ; la dépersonnalisation de l'autre permettant au groupe de défaire l'ennemi de son identité ; la déshumanisation qui consiste à identifier les ennemis à des sous-humains ou à des non-humains et la diabolisation à l'issue de laquelle les ennemis sont identifiés au mal (comparés aux démons), légitimant la perpétration d'actes violents (le djihad).

Selon Skahelski, les deux dernières phases sont celles qui se concrétisent quand les groupes gravitent de plus en plus vers la violence.

Le processus de radicalisation ainsi présenté, ne peut être caractérisé que s'il repose sur un faisceau d'indicateurs (combinaison d'indices). Selon le CIPD (11), les indicateurs de basculement peuvent être identifiés à travers un certain nombre d'indices pondérés en signaux faibles (imposant un état de vigilance), et en signaux forts (constituant une alerte). Ces indicateurs sont classés en cinq domaines : les ruptures, l'environnement personnel, les théories et discours, les techniques utilisées et les antécédents judiciaires de l'individu.

Au rang des ruptures, on distingue trois indicateurs : le comportement de rupture avec l'environnement (où l'individu modifie complètement ses habitudes quotidiennes et rompt toute relation avec les anciens amis, la communauté scolaire, la famille et les proches, pour se

consacrer à une relation exclusive avec un groupe) ; les changements d'apparence physique ou vestimentaire (qui constituent un des premiers indicateurs visibles de basculement dans la radicalisation, même si celui-ci ne peut constituer à lui seul un indice de radicalisation violente) ; et une pratique religieuse hyper ritualisée (intérêt soudain et exclusif pour une pratique religieuse radicale, constituant une rupture avec la pratique familiale). Les signaux faibles sont entre autres : une déscolarisation soudaine, une modification des humeurs, la perte des affects, l'indifférence, les privations de soins conventionnels (manque d'hygiène important et négligence extrême quant aux conditions de vie et de santé), le financement d'activités humanitaires à destination de populations présentées comme victimes d'exactions, la privation de sommeil et de repos, l'incitation à un régime alimentaire carencé. Les signaux qui doivent alerter, sont un rejet brutal des habitudes quotidiennes, une rupture avec la famille, les proches et les amis, une modification des centres d'intérêts, des absences prolongées et inexplicables du domicile, un clivage exacerbé entre les hommes et les femmes, un intérêt soudain pour les armes.

Dans l'environnement personnel de l'individu, quatre indicateurs ont été relevés : une image paternelle et un environnement familial fragilisé (absence ou rejet du père, situation familiale difficile, violences intrafamiliales etc.) ; un environnement social marqué par des échecs (scolaire, professionnel) ; un certain nombre de traits de personnalité (immaturité, instabilité, intolérance à la frustration, refus du compromis, imperméabilité aux critiques, tendances à la provocation etc.) ; et un réseau relationnel déjà inscrit dans un processus de radicalisation. Les signaux faibles constituent l'absence / rejet du père, les traumatismes personnels ou ceux dont l'individu a été témoin, le repli sur soi, les antécédents psychiatriques, les difficultés d'intégration, l'immaturité, les fragilités narcissiques, la pauvreté / l'absence d'affect,

l'instabilité émotionnelle, le refus du compromis, l'imperméabilité aux critiques, la tendance à la provocation, la sensibilité particulière pour l'humanitaire, les aspirations guerrières. Par contre, lorsqu'il y a immersion dans une famille radicalisée ; dépendance à une personne, à un groupe ou à des sites internet ; contact avec des réseaux réputés pour leur radicalisme, cela constitue une alerte.

Aussi, trois types de théories et discours sont-ils très prégnants dans le processus de radicalisation : les théories complotistes, conspirationnistes et victimaires ; le changement de comportement identitaire (propos associatifs, discours de rejet ou de remise en cause de l'autorité) ; et le prosélytisme (discours en vue de la conversion de l'entourage). Les signaux mineurs sont les allusions à un complot judéo-maçonnique, le changement de vocabulaire et de sémantique, les propos associatifs, le rejet / la remise en cause de l'autorité, la contestation du système démocratique, le rejet de la vie en collectivité, l'attitude discriminatoire vis-à-vis des femmes. Les majeurs constituent les allusions à la fin des temps, à l'apocalypse, l'admiration et la vénération des groupes terroristes, le développement d'une vision paranoïaque du monde, le soutien aux djihadistes, les discours antisémites, le totalitarisme, la dissimulation de sa conversion aux parents pour les mineurs, la dénonciation véhémement de ceux qui ne partagent pas leur foi (les autres musulmans, les personnes d'autres confessions ou sans confession), la distinction entre les bons et les mauvais musulmans, les activités prosélytes en vue de la conversion / du recrutement de l'entourage, et l'incitation au départ vers la Syrie (l'Hijra ou le retour en terre d'Islam).

De même, les personnes radicalisées s'appuient-elles sur deux techniques ou stratégies : l'usage de réseaux virtuels / sociaux, et le recours à des stratégies de dissimulation / de duplicité. Les comptes facebook ouverts sous de nouvelles identités (double facebook), l'utilisation du

téléphone et d'internet de manière excessive et intense (de jour comme de nuit), les communications compulsives par sms ou twitts, une attitude conformiste, les voyages touristiques ou les projets humanitaires en Turquie, constituent des signaux faibles. Les signaux alarmants par contre, sont le changement régulier de puces téléphoniques, la fréquentation de sites internet / réseaux sociaux / personnes / lieux connus pour des tendances radicales, la découverte de cartes d'itinéraire et de brochures de voyage vers le Mali, la Syrie, la Turquie, le recours à des itinéraires de sécurité afin de déjouer la surveillance etc.

Dans le domaine judiciaire, quatre indicateurs ont été relevés : les condamnations pénales pour des faits de terrorisme, les antécédents judiciaires, les délits d'appropriation (acquisition de moyens pour partir en zone de conflits) et le comportement en détention. Les signaux faibles sont les délits d'appropriation, l'influence ou la tentative d'influence sur d'autres détenus, la contestation de l'incarcération, le déni des faits, la pratique intensive du sport. En revanche, lorsqu'il y a une incarcération / écrou pour des faits de terrorisme, antécédents de violences graves sur des personnes, séjour dans un pays cible d'un djihad (Mali, Syrie etc.), cela constitue une alerte.

Voici présentés, les indicateurs de basculement dans la radicalisation violente selon le CIPD. D'après la même source, la mise en place d'une plate-forme téléphonique de signalement permet d'assurer une écoute de ces familles, proches ou de toute personne qui s'inquiètent du basculement d'un individu dans la radicalisation violente. Ces signalements systématiquement transmis aux services centraux de lutte contre le terrorisme (police, gendarmerie, éducation nationale, protection judiciaire de la jeunesse, les collectivités territoriales, le pôle emploi etc.), font l'objet d'un traitement permettant de déterminer la nature de la prise en charge de ces jeunes / familles / groupes signalés.

Conclusion

La radicalisation violente qui se cristallise autour d'une idéologie totalitaire et totalisante, assujettissant tous les domaines de la vie à une norme supérieure, se caractérise par les ruptures qu'il induit et l'adhésion inconditionnelle à cette idéologie. Cette forme de croyance qui constitue la pointe extrême et déviante d'un mouvement de fond qui traverse aujourd'hui la plupart des sociétés dans leurs composantes culturelles, religieuses et politiques, met en péril le vivre ensemble (CIPD 54). Face à une telle menace, il revient de construire dans une visée prévisionnelle, des réponses en matière de détection précoce afin de repérer et de prévenir les situations où des individus / groupes, dans leurs relations interpersonnelles, se trouvent progressivement mis en état de faiblesse du fait d'une dépendance à une idéologie.

A cet effet, le CIPD apporte son expertise, à travers un baromètre de comportements présentés en signaux faibles auxquels il faut être attentif et en signaux forts imposant un état de vigilance, destiné aux professionnels de terrain et au grand public. A sa lecture, il y transparait que le processus de radicalisation est un phénomène multifactoriel, qui peut être mis en exergue à travers un certain nombre d'indicateurs qui ont trait à la fois à la personnalité de l'individu, au milieu dans lequel il vit, à son rapport avec la société et la place qu'il occupe, à son parcours de vie et à ses antécédents judiciaires. La détection de ces signes avant-coureurs, implique de travailler de façon constante et soutenue, afin de vulgariser ces signaux à toutes les composantes de la société. Aussi, la mise en place de mécanismes de signalements, de traitement de ceux-ci et d'accompagnement de ces personnes s'avère-t-elle très importante.

Vivement, que l'Afrique et surtout l'Afrique de l'Ouest qui est devenue en l'espace de quelques années l'épicentre du terrorisme mondial,

s’inscrive dans cette dynamique de détection précoce. Sa communauté scientifique est donc invitée à s’intéresser à cette thématique, afin de spécifier ces indicateurs au regard du contexte socio-culturel et religieux propre à l’Afrique, en vue de leur prise en compte dans des actions préventives efficaces.

Travaux cités

- Bencherif, Adib et al. *Etude internationale sur les dispositifs de prévention de la radicalisation et de l’extrémisme violents dans l’espace francophone*. Chaire UNESCO, 2022.
- Bronner, Gérald. *La démocratie des crédules*. PUF, 2013.
- Centre Canadien d’Engagement Communautaire et de Prévention de la Violence (CCECPV).
Stratégie nationale de lutte contre la radicalisation menant à la violence. 2018.
<https://www.ccecpv/PS4-248/>
- Centre International Pour la Prévention de la Criminalité (CIPC). *Comment prévenir la Radicalisation : Une Revue Systématique*. 2015.
<https://www.cipc-icpc.org>
- Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance (CIPD).
Prévention de la Radicalisation. 2021.
<https://www.prevention-delinquance.interieur.gouv.fr>
- Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance (CIPD).
Prévention de la radicalisation-Kit de prévention 1ère édition. 2015.
<https://www.prevention-delinquance.interieur.gouv.fr>
- Costanza, William. *An interdisciplinary framework to assess the radicalization of youth towards violent extremism across cultures*. Georgetown University, 2012.
<http://search.proquest.com/docview/1520334378?accountid=28979>

- Crettiez, Xavier. « High risk activism » : essai sur le processus de radicalisation violente (première partie). *Pôle Sud 1*, vol. 1, no 34, 2011, p. 45-60.
- European Youth Information and Counselling Agency (ERYICA). *Recommendations from the Main European Youth Information and Mobility networks on the new EU Youth Strategy*. Eurodesk, 2016.
- Guidère, Mathieu. *Les Nouveaux Terroristes*. Editions Autrement, 2010.
- Horgan, John. « From Profiles to Pathways and Roots to Routes: Perspectives from Psychology on Radicalization into Terrorism ». *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 618, no. 2, 2008, p. 80-94.
<http://doi.org/10.2307/40375777>
- Institute for Economics and Peace (IEP). *Global Terrorism Index (GTI). 2023*.
<https://www.economicsandpeace.org/wp-content/uploads/2023/03/GTI-2023-1.pdf>
- Khosrokhavar, Farad. *Radicalisation*. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2014.
- McCauley, Clark, et Moskaleiko Sophia. « Mechanisms of political radicalization : Pathways towards terrorism ». *Terrorism and Political Violence*, vol. 20, no 3, 2008, p. 415-433.
- Moghaddam, Fathali. « Straicase to Terrorism. A psychological exploration ». *The American Psychologist*, vol. 3, no. 1, 2005, p. 161-169.
- Pissa, Massima. « Apport de la psychologie sociale à la prévention primaire de la radicalisation menant à la violence au nord du Togo ». *Uirtus*, vol. 3, no 1, 2023, p. 54-69.
- Radicalisation Awareness Network. *Preventing radicalization to terrorism and violent extremism : Approaches and practices*. 2019

<https://ec.europa.eu/homeaffairs/>

Sageman, Marc. *Understanding terror networks*. University of Pennsylvania Press, 2004.

Sauvayre, Romy. *Croire en l'incroyable, Anciens et nouveaux adeptes*. PUF, 2012.

Silber, Mitchel, et Arvin Bhatt. *Radicalization in the West: The homegrown threats*. New York, 2007.

Stahelski, Antony. « Terrorists are made not born : Creating terrorists using social Psychological conditioning ». *Cultic Studies Review*, vol. 4, no. 1, 2005, p. 1–10.

<http://www.homelandsecurity.org/journal/articles/stahelski.html>

Sénat de la République française. *Rapport d'information N° 483*. 2017.

Wiktorowicz, Quentin. *Joining the cause : Al-Muhajiroun and radical Islam*. Institute for National Security and Counterterrorism (INSCT), 2004.

<http://insct.syr.edu/wp-content/uploads/2013/03/Wiktorowicz.Joining-the-Cause>.

Comment citer cet article / How to cite this article:

MLA : Pissa, Massima, et al. "Indicateurs de basculement dans la radicalisation violente." *Uirtus*, vol. 4, no. 1, avr. 2024, pp. 46-64, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2024.2617>.